

Lectures

Number 63, Summer 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57991ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1971). Review of [Lectures]. *Vie des arts*, (63), 74–78.

MUSÉES ET ORDINATEURS

Commander, à partir d'un terminal d'ordinateur situé à Paris, une photographie en couleur ou la présentation en magnétoscope d'un objet conservé dans l'un des grands musées du monde; mettre en communication par vidéophone la personne qui cherche un renseignement avec le conservateur susceptible de le lui fournir: pour futuristes qu'elles paraissent aujourd'hui, ces opérations pourraient bien être demain la réalité quotidienne grâce à l'introduction des ordinateurs dans les musées.

Entièrement consacré aux perspectives qu'ouvre l'informatique, le dernier numéro de *Museum*⁽¹⁾, revue trimestrielle publiée par l'Unesco, contient une série d'articles où sont décrites plusieurs entreprises visant à mettre sur pied des systèmes d'information muséographique, menées notamment en République Fédérale d'Allemagne, aux États-Unis, en France, au Royaume-Unis et en Suède. Ce type de travaux constitue la première étape vers la création de banques centrales de données muséographiques qui seront organisées tout d'abord sur le plan national, puis reliées entre elles en vue de constituer un réseau mondial.

⁽¹⁾ *Museum*. Vol. XXIII, No 1, 1970/1971. Unesco, Place de Fontenoy, Paris (7e), France Prix: 10 F; \$3 ou 90p (stg.)

UN PEINTRE OUBLIÉ — ROBERT HARRIS

Moncrieff WILLIAMSON, *Robert Harris, an unconventional Biography*. Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1970.

Selon Moncrieff Williamson, auteur d'une *biographie originale* sur Robert Harris, le portraitiste canadien «ramait inconsciemment dans une mare stagnante, loin des grands courants...» de l'art alors qu'il vivait et travaillait ici entre les années 1849 et 1919.

On est porté à être de l'avis de l'auteur à la lecture de ce livre qui est presque entièrement inspiré des lettres que Harris écrivait à sa famille et que celle-ci a gardées précieusement. La France, où il étudia, qui fut son pays préféré et où il est retourné fréquemment, vivait à ce moment là une période privilégiée sur le plan de la peinture; il ne fait cependant aucune mention dans ses lettres des mouvements impressionniste, pointilliste et fauve.

Il devait les connaître, mais il les ignorait. Ses héros étaient des peintres mineurs depuis longtemps oubliés.

Harris est maintenant oublié; il fut aussi un peintre mineur. Alors, pourquoi cette biographie?

Et cependant, ce livre m'a intéressé et je pense que tous les amateurs d'arts visuels le seront aussi, surtout s'ils habitent Montréal. La description des premières luttes et des premières victoires ressemble sur bien des points à ce qui se passe aujourd'hui sur le plan politique et sur le plan artistique; on est porté à se demander si, à certains égards, nous avons vraiment avancé depuis 100 ans. L'auteur nous apprend que Robert Harris est né en Angleterre de parents qui émigrèrent à l'Île-du-Prince-Édouard avec lui qui était encore tout jeune et ses nombreux frères et sœurs.

Ils étaient de petite noblesse mais pauvres, et ses origines ont marqué sa vie comme peintre et comme homme. Il a connu les retards dus à son âge et à ses origines; son influence fut limitée comme artiste, mais il eut du succès comme artisan. Il était honnête, ambitieux, énergique, actif et dévoué; sa vue était déficiente, il avait peu d'imagination, pas d'esprit de recherche et il lui fut toujours difficile de réaliser une bonne composition solidement construite — cette dernière constatation peut être vérifiée dans la reproduction de ses œuvres et non dans ses écrits.

Robert Harris, après ses études en Europe, revient à Toronto juste au moment où s'organisait l'Académie Royale. Il prit part à cette organisation et, dans ses lettres, il décrit les premières luttes et le climat qui régnait alors dans les arts. Ces descriptions éveillent chez nous des échos bien familiers. Le grand public fréquentait les galeries quand on y servait le thé ou qu'on y faisait de la musique, nous dit-il. Harris observait avec intérêt la vie du peuple dans la rue, mais il oubliait vite la misère des pauvres et se servait d'eux comme modèles pour ses tableaux à cause de leur pittoresque. Il donne aussi une description verbale des pasteurs qui obstruaient la circulation dans les rues de Toronto, des parades des orangistes et de leurs amusants costumes. Il s'intéressa surtout au portrait au moyen duquel il espérait gagner sa vie mais il fit aussi au début de sa carrière des dessins pour la gravure dans les journaux de Toronto, et, plus tard, dans ceux de Montréal. *An incident of the smallpox epidemic in Montreal*, qui est reproduit dans le livre, peut avoir appartenu à cette série. Cette gravure fait voir des enfants contaminés s'entassant dans les fourgons de la police pendant que leurs pères se battent avec des fonctionnaires. Lors de la pandémie de Louis Riel à Regina en 1885, il entendit de sa fenêtre les cris de la foule qui brûlait sir John A. Macdonald en effigie sur le Champ de Mars. Il écrit alors à



Robert HARRIS. Gordon. Musée McCord.



sa mère « . . . je ne puis comprendre comment un individu ayant le moindre sentiment de justice peut, sans un profond sentiment d'horreur, être témoin d'un meurtre aussi barbare . . . ». Cela donne une idée de la pensée anglophone du temps, compte tenu du fait que Harris n'était pas un radical.

Les années passent, et Harris a du succès, il est populaire, honoré et riche. Il fallait s'attendre à tout cela. Il a été professeur à la Art Association de Montréal, plusieurs fois président de l'Académie Royale et il a organisé des expositions de peinture canadienne au pays et en Europe. Durant ces années, il a combattu pour les droits des peintres canadiens contre les gouvernements. Il s'est intéressé à la peinture ancienne du Québec et a donné des conférences sur le sujet aux vieilles dames du Comité du Musée, mais on ne trouve cependant pas de traces de ses relations avec des artistes canadiens-français du temps. Il vivait dans un monde anglo-saxon.

Naturellement, Harris nous est bien connu pour son tableau souvent reproduit *Les Pères de la Confédération*, œuvre malheureuse qui devait empoisonner sa vie. Ce fut sa première commande qui lui valut, en même temps que la célébrité, la somme de \$4000 et un beau départ dans la carrière. Il était tout désigné pour son exécution puisqu'il a dû être le seul peintre au Canada à pouvoir prétendre qu'il avait vu tous les *Pères* dans un même endroit et en même temps. A Charlottetown, alors qu'il était enfant, il fut membre de l'orchestre qui joua lors d'un bal donné en l'honneur des délégués qui assistaient à la création de la Confédération canadienne en 1864.

Il appelait ce tableau « la peinture du Gouvernement », cette commande lui ayant été donnée grâce aux bons offices de son député de l'Île-du-Prince-Édouard. Il y travailla beaucoup. Chaque *père* devait être détaché du groupe et poser seul; il a aussi dû visiter le site qui se trouvait dans la ville de Québec et rassembler le tout à Montréal. Dès le début, Harris s'est battu afin de conserver ses droits sur les reproductions de ce tableau, mais ce fut en vain. On en fit un nombre incalculable de mauvaises reproductions. Il rageait.

Quand l'original fut détruit lors de l'incendie des édifices du Parlement en 1916, le peintre alors âgé, malade et presque aveugle, récupéra une partie de ses droits. Il demanda \$2000 au Gouvernement pour le carton original.

La destruction de ce grand tableau commémoratif ne fut pas une lourde perte pour l'art quoiqu'il soit peut-être le tableau le mieux connu au Canada.

Quand Robert Harris mourut en 1919, il avait \$150,000 en banque mais on avait déjà commencé à l'oublier, écrit Moncrieff Williamson. Il complète

son hommage à l'artiste en disant: « On se souviendra de Fra Angelico (Robert lui ayant consacré quelques strophes dont une devait être inscrite sur sa pierre tombale) . . . mais dans cinquante ans on se demandera: qui était donc Robert Harris? Oui, sans aucun doute. »

Irene HEYWOOD
(Traduction de Lucile Ouimet)

UN BEAU LIVRE D'IMAGES

Yolande DUPUIS-LEBLANC, Monique DUQUESNE-BRIÈRE et Bruno JOYAL, Art I. Montréal, Guérin, 1970. 503 p.; ill. en noir; 19 cm. x 21 cm.

Les trois auteurs de ce beau *livre d'images* sont engagés dans le domaine de la pédagogie artistique, et c'est à l'intention des étudiants qu'ils ont publié ce livre didactique.

On n'y trouve à peu près pas de texte, si ce n'est une courte présentation et quelques phrases d'auteurs en exergue. Il comprend uniquement des photographies d'œuvres d'art: peintures, gravures, dessins, objets de divers pays groupés par thèmes, lesquels thèmes sont eux-mêmes subdivisés, ce qui donne un éventail imposant de sujets et une cohésion intelligente qui provoque un jeu de l'imagination très stimulant de la part de l'étudiant. Celui-

ci regarde, compare, dissèque et est invité à créer lui-même sa propre histoire de l'art et à élaborer ses propres jugements dans une démarche libre et personnelle et, de cette façon, à aller au-delà de ce qui lui est présenté. Les reproductions sont accompagnées d'une identification précise. Elles sont suivies de tableaux chronologiques, de cartes géographiques, d'un très bon index alphabétique d'artistes, de lieux et de périodes et d'un répertoire des documents par musées et par thèmes avec renvoi à la page du livre correspondante. Une série de diapositives en couleur complète la présentation des reproductions en noir dans le livre. Les photographies, de très bonne qualité, ont été exécutées par Paul Gélinas.

Il faut aussi signaler que les œuvres reproduites ont été choisies en grande partie dans les musées du Canada ainsi que dans quelques grands musées étrangers afin de motiver l'étudiant à aller voir l'original des œuvres qu'il a déjà étudiées au moyen de la reproduction. Cet ouvrage qui a l'apparence d'un jeu est en réalité très exigeant. Il se différencie du livre d'histoire de l'art traditionnel tel que nous le connaissons, car il oblige l'étudiant, au lieu de faire sien l'opinion d'un auteur, à élaborer lui-même ses propres critères et lui permet de former son jugement, d'affiner son goût et de provoquer son engagement personnel dans le processus de

PAUL KANE

1810 - 1871

par J. Russell Harper

Une introduction aux œuvres de Paul Kane. Thème : l'Indien, sa terre natale et ses coutumes à une époque où il était encore libre. 27 illustrations dont un autoportrait en couleur. Bilingue.

\$1.75

En vente chez votre libraire et aux librairies Information Canada à
MONTRÉAL, TORONTO, OTTAWA, HALIFAX, WINNIPEG et
VANCOUVER

On peut aussi se procurer ce volume en écrivant à la

DIVISION DE L'ÉDITION

Information Canada

171, rue Slater, Ottawa, K1A 0S9.

la connaissance et de la création.

Un petit fascicule, le Livre du maître, accompagne le livre de reproductions. Ce guide indique les différentes méthodes de travail qui aideront l'usager à tirer partie du livre: comparaisons entre deux œuvres, comparaisons de plusieurs œuvres à l'intérieur d'un même thème, étude sur le climat qui se dégage de quelques œuvres, étude chronologique à l'intérieur d'un même thème: temps, pays . . . , étude sur une même période, étude chronologique de toutes les œuvres de même technique, tout est possible avec ce livre-musée que les auteurs, trop modestement, ne veulent pas qualifier d'histoire de l'art et qu'ils ont cependant élaboré avec le plus grand souci de perfection sur tous les plans. Souhaitons que le titre *Art* / réponde à ce qu'il laisse espérer . . . une suite à un travail si bien commencé.

GAËTAN PICON



Admirable
tremblement
du temps

Les sentiers de la création

ALBERT SKIRA ÉDITEUR

JACQUES PRÉVERT

Imaginaires



Aucune image
n'est immédiate,
toute est dans
le lointain, le lointain,
le lointain ou
le lointain.

Les sentiers de la création

ALBERT SKIRA ÉDITEUR

L'ART ET LE TEMPS

Gaëtan PICON, *Admirable tremblement du temps*. Skira, 1970. (Coll. *Les Sentiers de la création*.) 154 p.; 21 cm.; reprod. en noir et en couleur.

Les philosophes ont depuis toujours émis des hypothèses au sujet de la métaphysique du temps. Gaëtan Picon nous offre à son tour un essai remarquable par sa densité et sa profondeur sur le temps face à l'œuvre d'art, à la peinture en particulier. La peinture, cette quête qui n'est ni objet ni technique mais «objet devenu tableau — et cette mutation ne peut s'opérer que dans le temps».

Le beau titre de ce livre est tiré d'une phase de Chateaubriand quand il écrit au sujet du tableau de Poussin *Le Déluge* «qu'il rappelle quelque chose de l'âge délaissé et de la main du vieillard». Et il ajoute: «admirable tremblement du temps».

Dans la première partie du volume, l'auteur étudie chez les grands peintres: Poussin, Rembrandt, Cézanne, Van Gogh, Delacroix et nombre d'autres, la relation de l'œuvre avec le temps. Les œuvres dernières surtout où la fin suggère en même temps que la mort une nouvelle naissance, un recommencement, une origine nouvelle et épurée, une désagrégation qui traduit à la fois la dissolution des formes et le point où l'artiste atteint les sommets.

Cet ouvrage contient aussi de très belles pages sur les ruines et les musées d'archéologie où, selon lui, ne se retrouve pas «la voix de l'orgueil humain, mais la vue d'une vie défaite à laquelle se mêle ma vie se défaisant — se défaisant en pleine vie . . . douce et vibrante complicité de mourir».

Le rôle du temps dans les œuvres anciennes aussi bien que dans la sensibilité moderne est perçu et analysé avec une lucidité et une acuité remarquables.

La qualité des reproductions qui accompagnent ce beau texte ne le cède en rien à celle à laquelle les Editions Skira nous ont habitués. Un beau livre, un texte à lire, à relire et à méditer.

PRÉVERT, POÈTE ET ARTISTE

Jacques PRÉVERT, *Imaginaires*. Skira, 1970. (Coll. *Les Sentiers de la création*.) 109 p., 21 cm., reprod. en couleur.

Jacques Prévert, poète français, apporte dans ce neuvième volume de la collection de Skira, *Les Sentiers de la création*, une contribution intéressante.

On sait que Prévert a fait partie du mouvement surréaliste dès ses débuts. Du surréalisme, il retient, dans le texte qu'il présente ici, la virtuosité de l'image-choc alliée à un humour un peu

loufoque. Vingt-cinq collages de l'auteur réalisent ici l'heureuse association du texte et de l'image.

Nous connaissons Jacques Prévert poète et cinéaste, *Imaginaires* nous le fait découvrir ici comme peintre et prosateur.

ART ET THÉOLOGIE DE L'ICÔNE

Paul EVDOKIMOV, *L'Art de l'icône — Théologie de la beauté*. Desclée de Brouwer, 1970. 303 p.; 25 cm.; 10 reprod. en noir et en couleur.

Paul Evdokimov, théologien orthodoxe qui a déjà publié plusieurs études sur l'Orient chrétien, sans tomber dans l'esthétisme, nous introduit dans le présent ouvrage à la beauté du sacré à travers l'expérience religieuse dont l'icône est une forme reconnue d'expression.

Une bibliographie sommaire et la reproduction de dix icônes, dont huit en couleur, accompagnées de l'identification appropriée complètent cette importante contribution à l'histoire de l'art de l'icône.

QUATRE DÉMIURGES DE LA GRAVURE

Jean-Eugène BERSIER, *Aux quatre vents de l'estampe*. Paris, Berger - Levrault, 1971. 255 p.; 25 cm.; bibliog. ill.

Jean-Eugène Bersier a déjà publié plusieurs études sur la gravure dont un livre intitulé: *La Gravure, les procédés — l'histoire*. Dans son dernier ouvrage, il se limite à l'étude de quatre démiurges de la gravure: Dürer, Rembrandt, Goya et Daumier, où il traite de l'aspect humain de ces artistes aussi bien que de leur œuvre graphique sur le plan métier et sur le plan inspiration. Une bibliographie sur chacun de ces quatre artistes ainsi que des reproductions en noir complètent cette contribution de valeur à l'étude de la gravure.

Lucile OUIMET

DE VENISE . . .

Giuseppe MARCHIORI, Guido PEROCO et Sandro ZANOTTO, *Immagine di Venezia — Fotografie di Gianni Berengo Gardin*. Milan, 1970; 206 p. et 166 photographies.

Parmi les livres de plus en plus nombreux qui paraissent en Italie et dans le monde entier sur Venise, son histoire et ses problèmes, *Immagine di Venezia* peut aisément figurer parmi les plus capables d'associer le lecteur aux évé-

nements peu communs qui forment la vie de cette ville unique. Les trois auteurs, Guiseppe Marchiori, Guido Perocco et Sandro Zanotto, Vénitiens par le sang et la culture, ont réussi à présenter une synthèse qui, par-delà sa splendeur et sa décadence, met en évidence la continuité vénitienne des événements politiques, militaires et culturels, des origines jusqu'à nos jours.

Dans les chapitres I, *E si come Venezia è una pitura* et IV, *Venezia viva*, G. Marchiori explique le message original de cette ville-état qui a produit une civilisation multiforme et extrêmement riche tandis qu'elle prenait avec fierté la relève de l'ancienne Rome en défendant la foi contre les infidèles. G. Marchiori arrive surtout à mettre en lumière un élément essentiel de la vie de la Sérénissime, le plus saisissant de son histoire: l'art. L'art est compris non seulement comme une décoration de luxe mais comme une force qui opère dans l'État. En réalité l'art, l'économie, la politique, sont liés par des rapports très singuliers qu'on ne trouve pas dans les autres pays européens. A Venise, il est donc impossible de séparer l'histoire de l'art de l'économie et de la politique: la beauté de la place Saint-Marc, de la basilique, du palais des Doges, servaient l'intérêt de l'État.

Dans le chapitre *Venezia viva*, il cul-tive le paradoxe de cette ancienne ville qui ne doit pas mourir, parce qu'elle est la plus *moderne* des villes. La définition de Le Corbusier, «Venise est aujourd'hui encore un admoniteur: circulations classées, royauté des piétons, échelle humaine. Grandes conditions de nature imposées par l'élément: l'eau.» Cette eau qui a inspiré tour à tour la peinture, la sculpture, la poésie, c'est elle qui avait imposé aux savants magistrats de la Sérénissime les décisions audacieuses qui ont sauvé la lagune et la ville contre l'assaut de la mer et de la terre. C'est un fait que la ville est debout depuis presque onze siècles sans grandes modifications dans son tissu urbain, dans le labyrinthe des ruelles où l'homme du XX^e siècle, comme celui du X^e, reste la mesure de l'espace et du temps, sans que cela empêche les Vénitiens d'être modernes et efficaces dans la société présente. La mort de Venise arrivera seulement si l'homme sort du temps qui lui est propre et de sa dimension pour céder la place à un robot. Mais cela est une hypothèse extrême.

Sandro Zanotto rédige le chapitre *Letteratura e Letterati* pour nous faire pénétrer dans le monde moins connu de la langue que les Vénitiens n'écrivent plus mais qu'il parle encore. Leur littérature a fait ses premières preuves en langues d'oc et d'oïl, mais déjà avec cette manière vénitienne qui se ressent toujours du bavardage de la rue, pour arriver à la commedia dell'arte qui a fait apprendre le vénitien aux Français

pendant au moins deux siècles, tandis qu'à Venise Alde Manuce enseignait au monde le goût et la technique des beaux livres imprimés.

G. Perocco donne une synthèse claire et passionnante de l'histoire de cette ville qui souvent frôle la légende et le merveilleux: il suffit de rappeler deux faits auxquels est liée l'histoire de toute la civilisation occidentale: la ligue de Cambrai, c'est-à-dire l'Europe entière contre Venise, et la bataille de Lépante, c'est-à-dire Venise seule contre les infidèles pour sauver l'Europe et la foi du Christ.

L'illustration du texte nous dispense des clichés trop connus et conventionnels. Somme toute, un livre d'une rare qualité, qui devrait bientôt être traduit pour le profit et la joie d'un plus grand nombre de lecteurs.

Giuseppe MARCHIORI, L'Avventura fantastica di Luigi Spazzapan. Catalogue de l'exposition. Udine, 1970, 110f.: 142 pl.

La réalisation de cette exposition rétrospective a donné à la fois l'occasion de rendre hommage à la mémoire de Luigi Spazzapan et de parcourir, dans sa dimension historique, l'ensemble complexe de son œuvre.

Luigi Spazzapan est né à Gradisca, parmi les collines doucement profilées que caresse le parfum de la mer Adriatique, mais, comme tous les Italiens, avant l'annexion de cette région, il a été éduqué à Vienne, la Vienne «des fleurs et de la rhétorique», comme il l'a définie. Après la Première Guerre mondiale, qui lui enleva six ans d'activité, il se lia avec les artistes futuristes de la Vénétie julienne et, à travers les polémiques et les batailles, les lectures et les réflexions, il entra en pleine possession de ses moyens, avec cette force créatrice qui sait cueillir l'essentiel avec un humour sarcastique.

Ce livre, présenté avec l'élégance qui caractérise l'imprimerie italienne, offre au lecteur l'occasion de réfléchir sur l'influence que la culture française a exercé sur Spazzapan, mais colorée par son hérité italien, son tempérament vif et l'éducation qu'il avait reçue en Europe centrale. C'est ce qui explique que ce peintre ait eu la force de sortir du régionalisme pour s'exprimer à l'échelle européenne.

Dans sa vie tourmentée, on retrouve continuellement l'inquiétude profonde de son esprit: en réalité, il avait appris à découvrir son véritable chemin à travers le labyrinthe des théories et des formules, des succès et des réussites audacieuses, de l'expérience et de la réflexion. Aussi, pouvait-il dire que ses dessins «devenaient peu à peu, avec l'encre et l'eau, une réalité magnifique et terrible».

M.T. FORTUNA-CANIVET

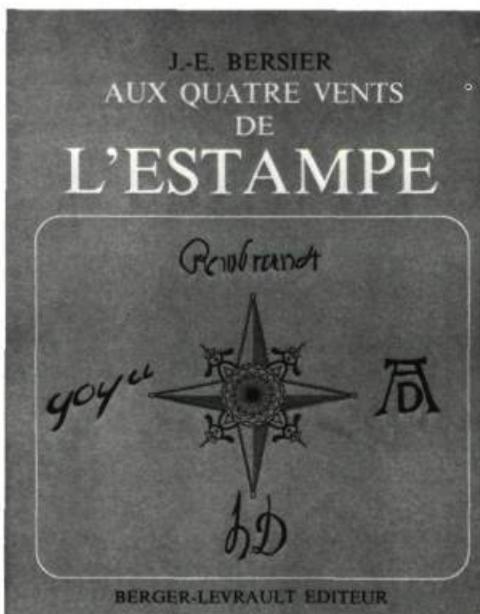
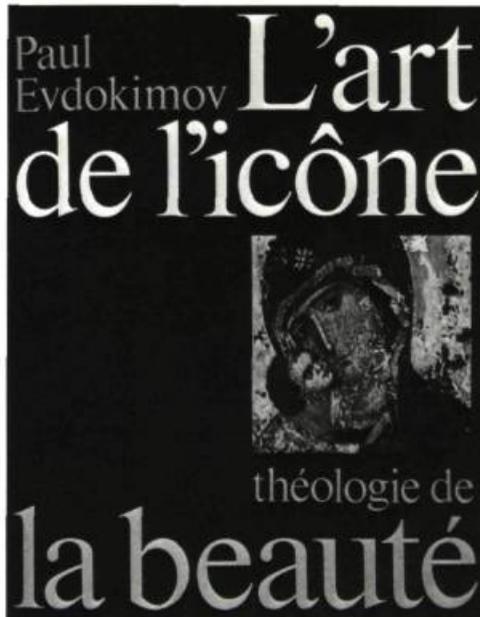


Immagine di Venezia

Giuseppe Marchiori
Guido Perocco
Sandro Zanotto

Fotografie
di Gianni Berengo Gardin
Galassia editrice



(Photos Gabor Szilasi)

LIVRES REÇUS

Livres d'art

J. Russell HARPER, Éd., **Paul Kane's Frontier**. Toronto, University of Toronto Press, 1971.
A. MAZAHÉRIE, **Les Trésors de l'Iran**. Genève, Albert Skira, 1970. (Distr. Weber.)
Maria et Godfrey BRUNDEN, **Journal de l'impressionnisme**. Traduit de l'anglais par Margaret et André Chenais. Genève, Albert Skira, 1971. (Distr. Weber.)

Architecture

Ionel JIANOU, **5000 ans d'architecture**. Paris, Fernand Nathan, 1970.
Nicolas PEVSNER, **Les Sources de l'architecture moderne et du design**. Bruxelles, La Connaissance S.A., 1970. (Excl. Weber.)
Raymond OURSEL, **Invention de l'architecture romane**. La Pierre-qui-vire (Yonne), Éditions du Zodiaque, 1970. (Excl. Weber.)

Monographies

Jean-Jacques LÉVÊQUE, **Matisse**. Paris, Club d'Art Bordas, 1968. Une vocation têtue, un témoin lucide de notre temps; la peinture en fête.
Waldemar GEORGE, **Hanna Eshel, Paris**, Arted, 1970. L'Art pauvre selon la lettre, riche selon l'esprit.
Jean BOURET, **Pulga**. Paris, Le Musée de Poche, 1970. La Peinture de Bruno Pulga est jeune, violente; elle ne ressemble à rien. R.S.
Ian Christie CLARK, **L'Art indien et esquimau du Canada**. Barcelone, Ediciones Polígrafa, 1970.

Biographies

Jean-Paul CRESPELLE, **Chagall**. New-York, Coward-McCann, Inc., 1970.
Sabine COTTÉ, **L'Univers de Claude Lorrain**. Paris, Henri Scrépel, 1970. (Excl. Weber.)

Catalogues d'art

George KNOX et Christel THIEM, **Tiepolo**. Stuttgarter Galerieverein e.V. et Graphische Sammlung Staatsgalerie, 1971.
Norman J. ENDICOTT et Alan JARVIS, **Collection Douglas M. Duncan**. Avant-propos de Jean Sutherland Boggs. Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1971.
Paul VOGT, Ingrid KRAUSE et Michel HOOG, **L'Expressionnisme européen**. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1970.
Philippe Maillot. New-York, Wiener Gallery, 1971.
Peintures françaises. Avant-propos de Jean Sutherland Boggs. Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1971.
La Nuit des Rois, de Shakespeare. Costumes d'Alfred Pellan. Paris, Centre Culturel Canadien, 1971.
Alistair GRANT, **Henry Moore**. Préface de Cécile Goldscheider. Paris, Musée Rodin, 1971.

J. Russell HARPER, **Paul Kane, 1810-1871**. Avant-propos de Jean Sutherland Boggs. Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1971.

A Tribute to Samuel Zacks from the Sam and Ayala Zacks Collection. Toronto, Art Gallery of Ontario, 1971.

Carl et Heidi Bucher. Préface d'Henri Barras. Fondation Helvétia (Suisse); Rothmans of Pall Mall (Canada); Ministère des Affaires Culturelles du Québec, 1971.

Littérature

Juan GARCIA, **Corps de gloire**. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1971.
Camille LAVERDIÈRE, **Québec Nord/Américain**. Ottawa, Les Éditions du Nouveau-Québec, 1971.
François BILODEAU, **Balzac et le jeu de mots**, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1971. Une lecture de **La Peau de chagrin** qui ouvre des voies d'interprétation à la Comédie humaine.
Henri PRAT, **L'Espace multidimensionnel**. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1971. Tout ce qui existe dans l'univers, tout ce que nous connaissons

déjà et tout ce que nous pouvons découvrir dans l'abstrait se ramène à de l'énergie informée.

Actualité-Témoignage

Oto BIHALJI-MERIN, **La Fin de l'art à l'ère de la science?** Bruxelles, La Connaissance S.A., 1970. (Excl. Weber.)

Dictionnaire

J. Russell HARPER, **Early Painters and Engravers in Canada**. Toronto, University of Toronto Press, 1971.

Bibliographie

Robert BOILY, **Québec, 1940-1969. — Le système québécois et son environnement**. Préface de Jean Charles Bonenfant. L'ensemble des études, livres, articles de revues, thèses de maîtrise ou de doctorat, qui, depuis 1940, ont porté sur l'un ou l'autre aspect du système politique québécois.

Livres pour enfants

Ernest RABOFF, **Trois albums: Pablo Picasso; Paul Klee; Marc Chagall**. Bradley-Smith, 1970.

René GEORGES, **Les étranges visions de don Quichotte de la Manche**, Boulogne-Billancourt, Joël Cuénot, 1970.

Revues

Ariel (No 22). Jérusalem, Ministère des Affaires Étrangères, 1971.

Arta (no 2). République Socialiste Roumaine, 1971.

Delta. Amsterdam. Delta International Publication Foundation, 1970-1971.

Études Françaises, Vol. VII, No 2, Montréal Les Presses de l'Université de Montréal, 1971.

Maintenant (No 107). Les Éditions Maintenant, Inc., 1971.

La Scène au Canada. (Vol. VI, No 8). Montréal, Centre Canadien du Théâtre.

Tamarack (No 56). Brian Stock, Reflections on Pierre Vallières. The University of Toronto Press, 1971.

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: HISTORIQUE

(suite de la page 59)

- 8 août 1963: Proposition du Premier Ministre du Québec Jean Lesage au Premier Ministre du Canada Lester B. Pearson.
- 7 novembre 1963: Monsieur Lester B. Pearson annonce à monsieur Jean Lesage qu'Ottawa accepte d'assumer la moitié du coût prévu pour la réalisation d'un monument commémoratif du Centenaire de la Confédération.
- 3 janvier 1964: Monsieur Georges-Émile Lapalme du Ministère des Affaires Culturelles reçoit du Conseil Exécutif la responsabilité du projet.
- 13 mars 1964: Nomination de l'architecte André Blouin au poste de conseiller professionnel pour un concours national d'architecture.
- 8 mai 1964: Lancement du concours national d'architecture.
- 3 novembre 1964: Convocation d'un jury international formé des architectes Rudolph, de New Haven, Bernard, de Paris, Blouin, Fiset et Murray, du Canada, du scénographe Jacques Poliéri, de Paris, et du sous-ministre des Affaires Culturelles, Guy Frégault. Proclamation du gagnant Victor Prus, de Montréal.
- 7 septembre 1967: Début des travaux — Signature du contrat.
- 7 décembre 1970: La Régie annonce à la presse l'ouverture du Grand Théâtre et son intention de présenter un programme de manifestations artistiques dans une ambiance de fête populaire.
- 16 janvier 1971: Cérémonie d'inauguration sous la présidence d'honneur du Ministre des Affaires Culturelles, monsieur François Cloutier et en présence des autorités gouvernementales d'Ottawa et de Québec.

RÉALISATION DU PROJET:

propriétaire

Le Ministère des Affaires culturelles du Québec.
Coût des Travaux: 11 millions

Comité consultatif du ministère des Affaires Culturelles pour le programme du concours et les définitions du projet.

André Blouin, architecte

Émile Caouette, Jean Coulombe, Léonard Fontaine, Robert Grenier, Paul Michaud, Jean Pelletier, Roger Vézina

Ouverture

Le 17 janvier 1971

architecte

Victor Prus, Montréal

chargé du projet

André G. Dionne

coordonnateurs

production

Michel Catrice, Robert Boucek

recherches

Serge Carreau

équipement de scène

Yvon Sanche, Gerhard Sixta

conseils

structure

Vandry, Bergeron et Associés

mécanique

Paquet, Dutil, Potvin, Trépanier et Masson

électricité

Paquet, Dutil, Potvin, Trépanier et Masson

acoustique

Bolt, Beranek & Newman Inc.

experts conseils en théâtre

Florent Charbonneau

André Dufresne

Russell Johnson

Jean-Claude Rinfret

Philip Rose

Wallace Russel

Yvon Sanche

Ben Schlanger

sculpture

Jordi Bonet

RÉGIE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

(nommés par arrêté en conseil du 17 septembre 1970)

Jean-Marie Poitras, président

Henri Hamel, vice-président

Clermont Gignac, secrétaire

Charles Blais, Georgette Boisvert, Jean Coulombe,

Claude Geoffrion, Sally Goldsmith, J. Roland Royer

comité exécutif

Jean-Marie Poitras, Georgette Boisvert, Henri Hamel

administration

Guy Beaulne, directeur général